

## Mombasa Yacht Club

Depuis quelque temps, que se passe-t-il ? Est-ce à cause de mes cheveux devenus blancs ? Les gens me parlent. Non pas les phraseurs, les volubiles. Non. Les autres. Les taiseux, les timides. Ils me font ce cadeau. Ils doivent me prendre pour un miroir. Le micro fraternel d'une radio qu'on n'entendrait que la nuit. C'est ainsi que je voudrais finir. En apprendre encore et encore sur le métier de vivre. Quitter peu à peu cette terre sur des confidences.

Comme cette semaine-là de février 2003, sur la côte Est de l'Afrique, alors que le monde entier s'apprêtait à la guerre américaine. L'air sentait si bon la pâte d'amande. On aurait dit le jour des rois, quand on ouvre la galette. Un homme s'est approché. Tout en lui était sombre. La peau, les cheveux, ses rouflaquettes taillées en pointe jusqu'au menton. Ses yeux seuls brillaient de gaieté.

\*

\* \*

« Je le vois bien, monsieur : vous êtes tombé amoureux de notre club. Permettez-moi de vous dire que je ne suis pas surpris. Consultez notre livre d'or. Vous verrez, nous ne manquons pas d'amis enthousiastes. Moi-même, depuis toutes ces années, je ne me lasse pas. Ce calme parfait, si près des vacarmes du centre-ville... Le matin, quand personne n'est encore arrivé, je joue à un jeu. Je me demande : Leonardo, pourquoi es-tu aussi heureux ici ? À cause de cette grande terrasse qui donne sur le bras de mer, de cette pelouse bordée de

frangipaniers ? À cause de tous ces gros bateaux multicolores, précédés de leurs remorqueurs rouges ? À cause de l'ancienne maison du sultan d'Oman, là-bas, blanche au toit vert, nichée sous les palmiers ? Par chance, je suis très vite dérangé. À mon âge, je devrais savoir qu'à trop vouloir analyser le bonheur, il s'enfuit. Vous n'êtes pas d'accord ? En tout cas, vous pouvez être pleinement rassuré : rien ne changera. Malgré les promoteurs. Et Dieu sait si cette race maudite pullule chez nous à Mombasa. Ils voudraient détruire, tout reconstruire, plus grand, plus clair, climatiser, proposer des chambres, pourquoi pas un hôtel, semblable à tous ceux qui germent sur le moindre bord de plage ? Pas question. Le club restera tel que l'a voulu son premier commodore en 1910, l'honorable A. T. Bonham Carter, juge de sa majesté britannique pour toute l'Afrique de l'Est.

J'ai compté : depuis cette glorieuse origine, je suis le septième directeur indien. Les Anglais nous ont toujours fait confiance. Ils savent que nous, les Indiens, nous avons le sens des clubs. Peut-être encore plus qu'eux.

Et voilà que m'a repris cette maladie qui exaspère tant ma femme : Leonardo, à quoi joues-tu encore ? Ta famille est arrivée il y a plus de cent ans !

Qu'y puis-je si l'Inde demeure toujours en moi, et notre ville de Goa ? Un jour, il faudra bien que j'aille saluer mes ancêtres. Et les ancêtres de mes ancêtres, qui d'ailleurs étaient portugais... Un peu compliqué n'est-ce pas ? Tant pis pour vous. Si vous voulez comprendre notre pays, un conseil : ne perdez pas votre temps à simplifier. Des dizaines d'ethnies natives, des réfugiés de l'Afrique entière, des Arabes depuis la nuit des temps, des Italiens descendus d'Éthiopie, de Somalie, toutes sortes de gens venus des quatre coins du monde pour chercher fortune dans la culture du café ou du thé, Dieu les prenne dans Sa pitié ! Nous avons même reçu une Danoise. Vous avez lu ses histoires ? Nous avons aussi des Grecs passionnés par le sisal, on se demande pourquoi. Vous n'avez pas rencontré des popes à l'aéroport ? Et des Hollandais, depuis le boom de la fleur coupée. Voilà le Kenya : un écheveau de racines, un embrouillamini de nostalgies et de rêves plus inextricable qu'une mangrove ! Vous pratiquez le tennis de table ? J'ai un moment de libre avant le déjeuner. On va éteindre les ventilateurs, autrement les balles deviennent folles. »

\*

\* \*

« Vous avez déjà vécu cette expérience d'arriver quelque part, de très loin, par la mer ? Bien sûr, puisque vous voilà, où avais-je la tête ? J'ai même assisté à votre débarquement. Et frissonné quand le moteur de votre canot pneumatique s'est arrêté un peu trop longtemps. Heureusement que vous ne le saviez pas, le bras de mer est infesté de requins. Ils adorent suivre les cargos. On voit très bien leurs ailerons à la jumelle. Ils doivent espérer qu'on va leur jeter quelque chose. Cet étrange vieux monsieur là-bas, oui, celui qui porte un catogan, vous avez remarqué comme ses yeux sont maquillés ? Et ses ongles ? Il en change de couleur chaque semaine. C'est l'un de nos plus anciens membres, il a même été vice-commodore. Un jour, il se baignait. L'un de ces monstres lui a arraché une fesse. C'est depuis ce temps-là qu'il est devenu si coquet. Ça doit être sa manière de remercier Dieu de lui avoir laissé la vie. Chez nous, personne n'embête les excentriques. Chacun respecte la liberté de chacun. Il faut vraiment déranger pour se faire exclure. Mais dans ces cas-là, c'est terrible. Et sans retour. Venez, je vais vous montrer quelque chose. Vous voyez cet avis punaisé, là, sur le tableau :

« To all reciprocating clubs

Please note that the following member, Mr. John N. Ngorre, has been suspended as from the 15<sup>th</sup> January 2003. He is therefore no longer entitled to reciprocal privileges. »

Nous avons des accords avec plus de cent clubs dans tout le Commonwealth. Un membre de l'un est membre de tous les autres. Et quand on est chassé, on est chassé de tous. Pauvre Mr. Ngorre ! Quelle faute a-t-il bien pu commettre ? »

\*

\* \*

« Vous êtes d'accord avec moi ? Quand on arrive par la mer, on franchit une à une d'innombrables portes invisibles. La première est horizontale : on dirait un volet qui monte lentement pour laisser voir la côte. Une deuxième laisse passer les oiseaux. Par la troisième, entrebâillée, vous parviennent les odeurs. Puis les bouées du chenal vous prennent en charge. Les bouées vertes vous saisissent doucement la main droite, les bouées rouges la gauche. Il m'a toujours semblé, pas vous ?, surtout après des jours de traversée difficile, sentir entre mes doigts les doigts des bouées du chenal. On se sent comme un enfant rassuré entre deux grandes personnes. La dernière porte, c'est le port. Il n'y a que sur terre que les portes se voient. »

\*  
\* \*

« Ah, voilà encore notre Français. On dirait que le virus vous a pris, je me trompe ? Quand le club vous a jeté son charme, plus moyen de s'en défaire. Vous avez bien fait de venir. Regardez le spectacle que nous offre aujourd'hui le bras de mer. Trois porte-conteneurs. Pas de meilleur observatoire que notre terrasse. Quand ils passent devant nous de gauche à droite, ça veut dire que l'Afrique va recevoir ce qu'elle a acheté ailleurs. Quand ils viennent de la droite, ça veut dire que l'Afrique a bien travaillé et qu'elle vend sa production. Regardez aujourd'hui, les trois prennent la mer. Bien sûr, personne ne sait ce qu'ils transportent dans ces grosses boîtes. Personne, sauf Leonardo. Leonardo a un ami parmi les grutiers. Il me téléphone avant chaque départ. Leonardo, sur le bateau que tu vas voir dans un quart d'heure, les conteneurs rouges, c'est du thé ; les bleus, c'est du café. Les verts, du jus de fruit. Alors Leonardo est content. S'il s'écoutait, si un directeur de Yacht Club pouvait s'autoriser certaines manifestations vulgaires, Leonardo crierait sa joie, sa confiance dans son pays.

Mombasa est un grand port, monsieur. Les autres ports d'Afrique ne lui arrivent pas à la cheville. Durban excepté, peut-être. Leonardo n'est pas un expert économique. Mais il lui suffit de ne jamais quitter des yeux le bras de mer. Et il sait tout sur la santé de l'Afrique. Au fond je suis un espion, hi, hi, hi. Mais j'espionne pour mon propre compte, pour le seul compte de ma fierté. »

\*  
\* \*

« Ne dites pas non ! J'ai surpris votre regard. Vous aussi, vous trouvez que je devrais couper les deux forêts de poils qui me sortent des oreilles ? Je suis d'accord, ce n'est pas très élégant. Même s'il faut assumer ses origines : certains Indiens, surtout les Indiens portugais, sont velus de partout. Dieu les a voulus ainsi. Vous savez pourquoi je les garde ? Il me semble que cette végétation me protège. Que grâce à elle, je peux surprendre la conversation de qui je veux sans qu'il s'en rende compte. Je suis comme ces gens qui portent toujours sur les yeux des lunettes noires. Ces deux forêts me permettent de pratiquer mon vice favori : l'indiscrétion. Car je ne suis pas toujours si bavard. Je dois ressentir de l'amitié pour vous, tant je parle. D'habitude, je

m'assieds ici, au coin du bar, sous la photographie du pauvre Dixie. Un fameux navigateur celui-là. Il est mort il y a deux ans. Son bateau l'attend toujours en bas sur la plage comme un gros chien inconsolable. Je me tiens prêt à répondre aux demandes des membres, Leonardo quelle est la météo pour demain ?, Leonardo, a-t-on recousu mon foc ?, et j'écoute. Un Yacht Club est une mine pour les curieux. Je ne changerais de place pour rien au monde. Un Yacht Club, et particulièrement le nôtre, est l'endroit où les adultes retombent en enfance. Ils arrivent, bonjour Leonardo, se laissent tomber dans les fauteuils, demandent le supplément sportif des journaux mais je vois bien qu'ils ne lisent pas. Est-ce la brise légère venue des ventilateurs, ils décollent. Ils regardent les cartes accrochées aux murs ou les cinq étages de trophées et de coupes, bien protégés dans leur vitrine. Et ils s'inventent une vie différente, plus aventureuse, plus joyeuse, plus glorieuse. Un Yacht Club est la matrice des grands projets. Quel que soit le domaine. « Les amis, j'ai décidé de me présenter à la mairie. » « Cette fois, ça y est : j'achète un Swann 53 et je pars pour le tour du monde. Qui vient avec moi ? » « Vous voulez savoir la nouvelle, vous voulez vraiment savoir ? Je me remarie. Elle a vingt-cinq ans. »

Voilà, motus. Vous n'en saurez pas plus, aucun nom, aucun lieu. Grâce à mes oreilles poilues, ma mémoire est une caverne aux trésors. Mais je garde tout pour moi. Pourtant, croyez-moi, je pourrais écrire tout un livre, un autre livre d'or, le livre d'or des ambitions kenyanes. La proximité de la mer donne du sel à la vie. Vous voulez une autre bière ? Nous avons toutes les religions parmi nous. Celles qui autorisent l'alcool et celles qui l'interdisent. Je vous conseille la Tusker. Pardonnez-moi, le téléphone. Que puis-je pour vous, monsieur Murango ? Votre fireball est fin prêt. On a poncé la coque. Dimanche, il glissera comme jamais. Au revoir, monsieur Murango ! Où en étais-je ? En tout cas, ce client-là est la preuve que les Kikuyus se mettent à la régates. Pas de plus mordru que cet homme-là. Ah oui, les secrets. Je vais vous en confier un. Il faut vous nourrir, n'est-ce pas ? Vous êtes venu de si loin. Bon. Approchez-vous. Ces nouvelles-là ne doivent pas se répandre. Vous savez que le Kenya est devenu le premier producteur mondial de fleurs ? Les hauts plateaux accueillent de plus près les rayons du soleil, n'est-ce pas ? Une rose, coupée à l'aube, gagne dans un monomoteur Cessna, comme une princesse, l'aéroport de Nairobi. Dix heures plus tard, on la présente au grand marché d'Amsterdam. Le lendemain, elle vous attend chez votre fleuriste. Formidable, n'est-ce pas ? Voyez, je n'ai rien contre l'avion. Mais les végétaux méritent plus de respect, plus de douceur. Vous ne trouvez pas ? Bref, les fleurs doivent voyager par bateau. Nos ingénieurs y travaillent. Dans des conteneurs spéciaux, ils remplacent l'oxygène par vous savez quoi ? Des « gaz neutres ». Qu'est-ce qu'un gaz

neutre ? Un gaz qui endort, qui ralentit la floraison pendant des jours et des jours. Le temps pour les bouquets d'arriver tranquillement et d'éclorre en Europe. Qu'est-ce que vous en dites ? Mon ami du grutage me préviendra. Je saurai où se trouvent les roses. Avec l'âge, on retrouve le romantisme de ses vingt ans, non ? Je les saluerai, quand elles passeront devant moi. Bonne chance, mesdames, jouez bien votre rôle de messagères de l'amour ! »

\*  
\* \*

« Écoutez, écoutez. Cette conversation des trois vieux là-bas, près du billard. Chaque dimanche, ils recommencent. « Quand nous partirons, je propose de lever l'ancre à l'aube : nous aurons douze heures de jour pour nous habituer. » « Bien sûr que non, il faut partir à la nuit tombante. On ne regrettera pas la terre puisque le noir l'aura avalée. » Vous avez deviné : aucun d'eux ne partira. Ce n'est pas bien de sourire, monsieur. Dans un Yacht Club, il faut toujours respecter les rêves.

Je vais vous faire une confidence. À Goa, mes ancêtres étaient opticiens. Mais vendre des lunettes a tôt fait de les ennuyer. Ils ne quittaient plus la plage. Ils guettaient le large avec des longues vues. Il paraît même qu'ils faisaient payer les baigneurs trop crédules. « Essayez, essayez. Juste le plaisir des yeux. Alors, qu'est-ce que vous en dites ? Là-bas, à droite, oui, c'est Karachi ! Un peu plus loin, tournez la molette, s'il vous plaît, vous devriez distinguer les montagnes du sultanat d'Oman. Qui possède de vraiment bons yeux ? Vous, mademoiselle ? J'en étais sûr et j'en frissonne. Pour vous, rien que pour vous, voici la merveille la plus récente, la X90 de chez John Poole (Birmingham). Grâce à elle, l'Afrique est à nous ! Pas la peine de prendre la mer et de risquer les maladies graves inévitables quand on se déplace. »

La police, un beau jour, a mis fin à l'escroquerie. Pour éviter la prison (ou peut-être leur curiosité était-elle devenue trop forte), mes ancêtres se sont enfuis. Ils voulaient trop savoir ce qui se passait de l'autre côté de l'horizon. Et me voilà. Une idée me vient, vous avez l'air si heureux parmi nous : et si vous vous installiez ici ? Pourquoi aller chercher un autre pays ? Le Kenya est le résumé du monde. »